

Adelmann in Paris
79. Litzego 1883

H.

725

Monsieur,

C'est bien timidement que j'ose rappeler à votre souvenir qu'il y a tantôt un quart de siècle il y avait à Paris un jeune fille à laquelle vous vous intéressiez et pour laquelle vous aviez quelque amitié. Depuis, que de choses se sont passées, la vie qu'elle ne comprenait guère, s'a rapidement menée, selon la destinée commune elle a eu ses heures de joie, mais plus nombreuses ont été ses jours d'épreuve. Tout cela serait trop long à vous raconter, surtout dans une première lettre, rompent le silence de tant d'années, un jour peut-être vous raconterai-je les péripéties de mon existence accidentée. Maintenant je me bornerai à vous dire que je suis seule avec ma mère à San Stefano petit village au bord de la Marmara que la dernière guerre russo-turque a fait connaître au monde. Mon mari qui jusqu'à son malade avait fourni honorablement à sa famille les moyens

d'existence a été atteint il y a plus d'un
ans d'une misanthropie que l'on regarde
comme incurable. Elle est retirée à Pultus
auprès de sa sœur qui, sans être riche, est cepen-
-dant dans un état d'aisance lui permettant
d'obtenir un aide à son père et de lui prodiguer
les soins qu'exige son état. Ma fille Marie
que j'ai fait aller à Cracovie afin qu'elle fut
polonaise de nom et de fait est mariée à un
Juif et réside à Andrinople où se trouve
aussi M^{me} Gutowitza ma sœur. La plus jeune
Famina, âgée de dix ans est avec moi.

Les polonais ne sont pas aptes à faire fortune,
pas un fatal concours de circonstances, mon
marin n'a pas fait exception à la règle, c'est
vous dire que je dois chercher à tirer parti
du peu que je sais pour m'ête à la charge de
qui que ce soit. Mon père sur lequel
j'aurais beaucoup à vous dire, mais dont ce
n'est pas à moi de relever les erreurs, vit
seul avec un fidèle et obéissant qui a
suivi sa mauvaise fortune, dans une
petite terre du gouvernement de Oshernigow
ramassant ses souvenirs, regrettant ses
fautes, mais fidèle à ses idées politiques
qui ont peut être été trop sévèrement
jugées parcequ'on n'les a pas comprises.

Désireux de m'aider, mais borné dans ses moyens il a essayé de me venir en aide en m'envoyant divers manuscrits afin que je les fesse imprimer à mon profit.

Suivoltantement, dans mon embarras, mes yeux se sont tournés vers le nid de ma jeunesse, vers ceux qui m'ont comme, protégés ou aimés; malheureusement tant de temps s'est écoulé j'ai toujours babillé ces lointains pays sans pouvoir me rappeler à leur souvenir que je n'osais plus le faire quand j'ai pensé: vous, Monsieur, et mesuis enbarqué à renouer mes relations d'autrefois.

Mon père m'écrit dans sa dernière lettre qu'il possède ses mémoires et ceux de M^{lle} Sniadecka avec les annexes et pièces justificatives pouvant former de quinze à vingt volumes, qu'il est prêt à entrer en arrangement avec ceux qui voudront se charger de les éditer.

Je possède déjà un manuscrit en polonais intitulé: Tęzy powieści-powiadły comprenant: Tężył Sicińskizę w oborze pod Burges; La Crasbu hetmana Łach i Karaka plus anekdoty Sicińskie

Pouvant former un fort volume ou deux
petits - Il ad'it une imprimerie polonaise
à Paris, je l'ignore étant si loin de tout.

Stępraskam, Mój Same ze po francuzku
pisatam, nie kapumiatam po polsku
jednakk, ale jakos mnie tawiej i pew-
niejsza jeterm siebsie piszą po francuzku

Wie mniem oddae się nadziej sobackuma
się niedzi' z Panem, z Dawnem przyja-
ciółmi i z Dobroczyńcami, mnie się
zdaje że jeterm jak z Młeta w Europie
i że to kostawie me Mój. Jednakk co
to ka siebie byto by się spotkać jeszcze
nakiś surie, oddae się przegrzmie
do miejsc gdzie obywatam tyle dobrego
zdaje się, nibym się zrewnie rozptakata
znajdując się jeszcze w Hotelu Lambert
pełny tyle drogieb wspomnień o
mnie.

Spodziewając się rychłej ci powieści
skanownego, Dana sukam zee
po dawnemu

Parolina z Czajnikowa
Suchobolka

31 stycznia 1883.

Mój adres. M^e Suchobolka
à San Stefano
Turquie

Constantinople

427

Delbrany in Paris
129. March 1883
N^o

Monsieur,

J'ai reçu votre première lettre accompagnée d'une brochure que j'ai parcourue quoiqu'le sujet en soit un peu abstrait pour moi, elle m'a rappelé nos bonnes causeries d'autrefois, dès alors vous vous étiez fait le propagateur des œuvres d'Alexandre Wrouski, mais alors comme aujourd'hui je n'y comprenais pas grand' chose je l'avoue en toute humilité.

Votre seconde lettre m'est arrivée samedi, avec mille fois de l'empressement que vous mettez à m'être utile, je n'attendais pas moins de vous. Il s'agit maintenant de faire copier les manuscrits, je vais tâcher de trouver quelqu'un ici qui puisse exécuter la tâche, mais c'est assez difficile je le crains. Si je ne réussis pas, je prendrai la liberté de vous

envoyer les manuscrits originaux que
vous pourrez plus facilement faire
copier à Paris où nos compatriotes
sont plus nombreux qu'ici et vous
aurez l'obligance de me tenir compte
des frais que cela entraînera. Est-ce
convenu? — Il y a rien dans ces
écrits de mon père qui puisse blesser
les susceptibilités de la société polonaise
ni encourir les sévérités de la censure,
je les ai parcourus.

J'ai lu dans un journal de
Constantinople que M^r Foyade
ancien Consul de France en Egypte
en Syrie, en Valachie a fondé à
Paris un nouveau journal sous le
titre l'Etendard où il sera beaucoup
question de l'Orient et dont les
tendances seront anti-germaniques.
J'ai pensé m'adresser à lui pour
lui proposer des articles de

feuilleton et des variétés que à la
collaboration de mon père et de moi,
peut-êtré recevra-t'il favorablement
cette proposition?

Si cette semaine je ne trouve point
de copiste, je vous envoie les manuscrits
polonais -

Qu de choses j'aurais à vous dire si
nous nous reverrions un jour? je
peux que nous passerions encore
d'agréables instants, j'ai tant vu,
tant observé pendant mon long
séjour en Orient? Jora 4 gora sig
me rejdu, moi w perystolowa, cztow
4 cztowiczein more sig 4 pookai.
Jestem teraz jak pustelnik
nad brzegiem Marmara w starym
i niedanej wiosli s. Stefana, skrzydła
w kumie, mato wto tu siedzi. Wleis
czy wraja sig opolny, przyjeżdża
na napise, na polowanie, na
wzycwanie swierigo i dobrego

powietrze — Piłny to Maj, ta
Turcja, w Mocie że nie ma ni
wzrostu, ni tadu —

Wiskam przyjaźniemi otton
Laskawego Jana

Paulina Suchoy

6 Marca 1883

S. Stefany

Odebrany w Paryżu
248. Wrocłavia 1883
D B

429

Cher Monsieur Leonard,

Mes voita de nouveau après un sikne
assez prolongé qui m'était pas de
l'oubli vous le voyez. J'ai beaucoup
travaillé depuis que je ne vous ai écrit,
j'ai envoyé à la Librairie Firmin
Didot un ouvrage sur l'Orient qui
est à l'impression et que vous serez
bientôt parvenu, signé "Wanda" pseu-
-donyme que j'ai adopté et que je
vous confie sous le sear du secret.

Voulez vous m'aider dans les efforts
que je fais pour chercher à rendre
plus facile mon existence et celle de

ma fille. Je n'en ai point doute
un instant, c'est pourquoi je m'adresse
à vous en toute confiance, ne vous
demandant, je l'espère, que ce que
vous pourrez faire facilement.

Si Madame Edmond Adam, la
directrice de la Nouvelle Revue
est bien la fille du baron Fichon,
notre voisin du quai d'Orléans,
l'ai connue, et je m'adresse à elle
pour lui proposer le travail
sur les Slaves des Sud que vous
trouverez ci-joint avec la lettre
dont vous voudrez bien prendre
connaissance. Les opinions
que contient ce manuscrit peuvent
être pas celles de tout le monde.

mais je le crois intéressant surtout
en ce moment. ci -

Je vous envoie aussi deux articles
politiques l'un sur le frangermanisme
l'autre sur la situation de la Turquie
qui peuvent convenir au "Temps"
ou aux "Débats", occupés. vous de les
faire insérer, même si leur contenu
n'est pas d'accord avec vos propres
convictions, c'est un service que vous
me rendez. Il va sans dire que
ma position, ne me permet pas
de les donner à titre d'essai,
mais qu'ils doivent m'être payés.
Si je parviens à nouer les
relations que j'ambitionne
je continuerai à écrire; j'espère

du reste que l'apparition de mon
livre édité chez Firmin Didot,
m'ouvre les portes littéraires.

Pardonnez Monsieur Lemonnier
de m'adresser à vous avec ce
sans façon, mais il me semble
en vous écrivant être revenue
aux temps d'autrefois si bon
de nous et si vivant encore à ma
pensée. C. Suchodolska

San Stefano

19 Septembre 1883.

Je vous recommande mes
manuscrits surtout celui sur les
Shaks du Sud dont je n'ai pas
de copie.

Odebrany w Warszawie
 23. Października 1883.
 213

Szanowny Panie, wyglądam
 z największą niecierpliwością
 odpowiedź Pana bo bardzo mnie
 wa tenz kabry, niestety Kurier
 za Kurier przychodzi a nie
 mnie nie przynosi. Nie
 wątpię że Pan wszelkimi swe
 staraniami dąży do dopięcia
 celu, ale tak ciężko mnie
 się wydaje czekać. Nie umowa
 nie wróciłam się do pióra
 aby przypomnieć się Panu
 Sankarwemu. Dzwito by
 mnie gdyby Pani Adam

nie przysłała w swej Perse
praca moja sur les slaves du
Sud, bo wiem nie przagnie
mnie wiadomości o ludności
wschodniej o ich tendencjach,
o ich obyczajach. Gdyby praca
moja się udata mam gotowe
inne prace i mogłabym po
strachu wyrobić sobie stan
— wszystko —

Jeżeli Panu nie udata się umiesz-
cie moje artystyczne projek-
cje i ich mara odłożę,
moje zdanie, i inne drogi
wyciągnąć. Pozycje 1/2 nich.

U
mo
W
pr
ma
Se
Che
et
nou
Per
per
W
un
cél
42
U
Ch
de
r

Vous m'avez envoyé une
nomenclature des ouvrages de
Wronski, ne pourriez-vous pas me
procurez: 17 — Véritable science
nautique des Mers (trois opuscules
deuxième classe - ouvrages scientifiques)
18 — Théorie du micromètre géodésique
et Cercles - 29 / n° 22 / Sur une
nouvelle théorie mathématique de la
Terre n° 58 Théorie du mouvement
perpétuel -

n° 1 du catalogue officiel comprenant
un ouvrage inédit de la mécanique
céleste.

19 — Complément secret des Mers

Avant tout, veuillez m'écrire,

Cher Monsieur, quel est le prix
de ces ouvrages afin que je

vois si l'achat ne dépasse pas

mes moyens.

Mille pardons devons importuner
aussi de mes affaires, j'attends
votre réponse avec impatience.
Vous ne devez pas avoir oublié
ce que j'ai écrit; je suis seule,
sans cette veuve, je puis me
considérer comme telle, mon
mari étant malade et éloigné
depuis deux ans. Je reste en
Bourgogne parce que j'y suis, mais
mon plus vif désir est de
m'assurer une existence
indépendante et de mener
à bien l'éducation de ma fille.
Je vous serre les mains, Monsieur
et ami, ne m'oubliez pas.

Caroline Suborobley

20 Octobre 1843.
S. Stefano

Odebrany w Danyiu
7. 12. listopada 1883.
M

433

Monsieur,

J'ai reçu deux lettres de vous et
les manuscrits, mille pardons des embarras
que je vous ai causés; je sais combien
les allées et venues et les démarches sont
difficiles et absorbent de temps. J'aurais
été heureuse qu'elles réussissent, c'eût
été un dédommagement à vos peines que
la pensée que vous m'avez été utile; je
ne me décourage pas pour cela, sachant
que la persévérance et la ténacité sont
les meilleures garanties de la réussite,
j'attends, peut-être mon heure viendra.
Et elle? Le compte sur la publication
de mes souvenirs anecdotiques sur la

Turquie qui sont en voie de publication
chez Firmin Didot. - Je n'ai point à
me plaindre, car c'est une chance, paraît-il,
d'avoir fait accepter cet ouvrage de cette
maison renommée -

Vous avez raison en me disant que je
trouverais avec mes papiers quelque
chose qui me ferait grand plaisir;
avec quel intérêt j'ai parcouru cette
petite brochure, avec quelle satisfaction
j'ai retrouvé le nom de beaucoup
d'élèves qui ont été mes anciennes
compagnes. Je ne savais rien de cette
association, si je l'avais connue, il y a
longtemps que j'en ferais partie.
A qui faut-il que j'adresse ma lettre
et ma cotisation?

J'ai vu dans les journaux des
détails de l'incendie de Simianka,

je prends une vive part à cette perte
comme à tous les vœux souvenirs qui
s'en vont.

Quand je verrai le Docteur Dron j'en
rappellerai ce que vous lui avez écrit.

Adieu, Cher Monsieur Miedzwiecki
je vous serre la main bien cordialement
ne m'oubliez pas. Lorsque vous aurez
le loisir de m'écrire, faites le cela
me fera toujours plaisir -

Caroline Lubodolazy

J'ai connu jadis à Paris M^r. et M^l^{le}.
Moslinski, des polonais du pays,
serait ce leur fils qui aurait épousé
M^l^{le} Gorecka?

2 Novembre 1853.

S. Stefano

I have been thinking of you
 very much lately and wondering
 how you are getting on.
 I hope you are well and
 happy. I have been very busy
 lately but I will try to
 write to you more often.
 Give my love to your family.
 I will be in touch with you
 again soon.

I am sure you will be
 very happy to hear from
 me. I have been thinking
 of you very much lately.
 I hope you are well and
 happy. I will try to
 write to you more often.
 Give my love to your family.
 I will be in touch with you
 again soon.

I am sure you will be
 very happy to hear from
 me. I have been thinking
 of you very much lately.
 I hope you are well and
 happy. I will try to
 write to you more often.
 Give my love to your family.
 I will be in touch with you
 again soon.

à attirer l'attention sur lui en
faisant insérer dans quelque journal
un entrefilet sur lui. Je vous
demandais si vous trouveriez oppos.
-tun que j'en envoie un exemplaire
au Prince Radistav ou à S. Pourtane
Dziatynska comme un hommage
de leur amonre et toujours
reconnaisante protégée.

Ne manquez pas de me répondre
le plus tôt possible, afin que
je ne tarde pas à mettre mon
projet à exécution - Si cette publi-
-cation réussit, j'ai bien des
choses toutes prêtes et j'en prépare
encore sur l'Orient, entre autres
un série d'articles que j'intitulerai
Portefeuille de mon père.
D. J'ai des personnes compétentes
d'ici même appartenant à
l'entourage du Sultan, S.

livre que je vous recommande. Ne manquez pas de saluez, il peut-être fidèlement les Turcs. Voici la copie d'un article inséré dans un journal de Constantinople :

Sous ce pseudonyme modeste, une femme d'esprit, écrivain distingué, a raconté quelques souvenirs de son père qui pendant de longues années a servi la Turquie de son épée et de sa plume.

Plusieurs de ces anecdotes sont piquantes elles retracent un passé assez extraordinaire et qu'en est tout honneur de trouver si loigné et si après le peu d'années qui nous séparent des *Hibukhi* *Mehmet*, des *Benderli*, *Houssein-aga*, des *Omec*, *Paşa*, des *Ali*, des *Tuad*.

Toutes ces grandes figures défilent dans le livre de *Nanda*. Leur caractère, leurs vertus et leurs vices sont retracés en quelques lignes d'un style coloré et fait assaisonné de traits parfois mordants.

Beaucoup de ces anecdotes se

ne rapportent à des faits peu connus. Ainsi
l'auteur raconte comment le Sultan Abdul
Medjid sauva de ses propres mains, sur l.
Iosphore, un homme qui se noyait et qui
se trouva être Olyp Semenovitch Gambe-
rof, chef des Cosaques vieux croyants
de la Dobroudja.

Ces appréciations abondent sur l'illustre
père de S. M. Abdul Hamid - ban.
(Suit une citation) - Des épisodes impor-
tants, réminiscence de la guerre de
Crimee, alternent avec de plaisantes
historiettes - Ces Mémoires sont d'une
lecture agréable. Sans avoir de préten-
sion à une portée politique, ils
peuvent être consultés avec fruit sur
plus d'un point obscur de l'histoire
de la Turquie pendant le dernier siècle.

Je ne saurais pas qui a écrit cet article
si c'était un de mes amis, il n'aurait
pas manqué de m'en informer.

Vous m'avez écrit et prouvé que
vous étiez prêt à me rendre service
à ce qui m'emourage à vous
demander celui d'aujourd'hui
nulle souvenance affectueuse
Caroline Lubotz

Dobremany w Panzu
 9 g. Lutego 1884

W

Cher Monsieur Medziarecki, merci
 mille fois de l'empressement que vous
 avez mis à me répondre et de celui
 que vous mettez à m'être utile et agréa-
 ble. Sans plus tarder je suis votre
 conseil et vous envoie deux lettres
 l'une pour la Dame, l'autre pour la
 Comtesse que vous avez la bonté de leur
 faire parvenir ainsi que celle-ci jointe
 pour Monsieur Maxime du Camp
 dont je ne sais pas l'adresse, mais que
 vous trouverez facilement. La quatrième
 lettre est pour M. Timon Didot; ainsi
 que vous le verrez je la prie de vous

remette quatre volumes, sur mon compte
l'un pour le Prince, l'autre pour la
Comtesse, le troisième pour M^{me} de M^{me}
du Camp, le quatrième que vous
voudrez bien accepter pour vous de la
part de votre amie d'autrefois.

Je n'ai pas un seul exemplaire à ma
disposition et en aurai-je même
à quoi bon payer encore le postage.

Je suis très-ancien sur le sort de mon
livre, car de son succès dépendra
mon avenir littéraire. Merci de ce que
vous faites pour l'amener.

J'ai envoyé à ma sœur le biographe
et Anton Olesoryuski, et n'y avait
quela première partie, je crois bien
en être sûre, c'est tout un seul
ouvrage sans commencement ni
fin; Du reste je vais écrire à
Andriouk pour plus ample

information.

Vous voyez Monsieur, que je ne crains
pas d'abuser de votre complaisance
et que je vous mets à contribution
comme un ancien ami; encore une
fois merci!

Caroline Schottolucke

Ma mère qui se porte mieux
vous pour ses joies est un chargé.
Se rappeler à votre bon souvenir.

S. Stefano
5 février 1884.

information
 The copy
 first class
 of the
 name in
 the name

(over the
 name)

The name
 has been
 to the name

of the
 name

The name
 has been
 to the name
 the name
 the name

Adelmann in Paris
27th / 1884
H. H. H.

Cher Monsieur & ami,

Comment saurais-je vous remercier de l'empressement que vous mettez à m'être utile et agréable? Ayez la satisfaction de savoir que vous obligez une personne qui a besoin de l'être et qui vous en sais un gré infini. J'ai reçu une lettre de Madame la Phu. Driatynska si bonne si affectueuse qu'il en ai été tout touchée et me demandant comment j'ai pu par un silence aussi prolongé me priver de relations qui ont autant de charme que de prix.

Je vous remercie de la peine que vous avez prise de me procurer une lettre d'introduction - Si pour le C^{te} de Gubernator, je veux

D'apprendre que je suis admise dans la
Revue où va paraître un tout petit roman
que j'ai écrit et dont comment cela s'est
fait. J'ai un ami, Comte de France à Liège
auquel j'ai eu l'idée d'envoyer deux articles
pour qu'il tâche de les placer; il a eu l'idée
de les montrer à M^r Emile de Laveleye qui
les a trouvés intéressants et bien écrits.

M^r de Laveleye m'a écrit une lettre dans
laquelle il me proposait d'envoyer mes
deux essais à la Revue Internationale qui
les a apparemment acceptés ainsi que
me l'a annoncé un petit mot de mon
aimable correspondant. Je pense que
cette nouvelle vous sera agréable en raison
de l'intérêt que vous m'avez conservé.

Je ne sais pas si mon livre aura
du succès, ce n'est pas un roman, surtout
tôt qu'on les aime aujourd'hui, il ne

sera la que par les personnes que s'occupent
intéressés & puis il faut qu'il soit un
peu connu, un peu connu. Quelques mots
dans le Figaro, dans le Temps ou les Débats
attireraient sur lui l'attention ainsi que va
le faire l'article qui va paraître par vos
bons soins. Quoique la personne qui s'est bien
voulu se charger de l'écrire me soit inconnue
et le fasse par égard pour vous je ne lui en
suis pas moins reconnaissante et vous prie
de le remercier chaleureusement.

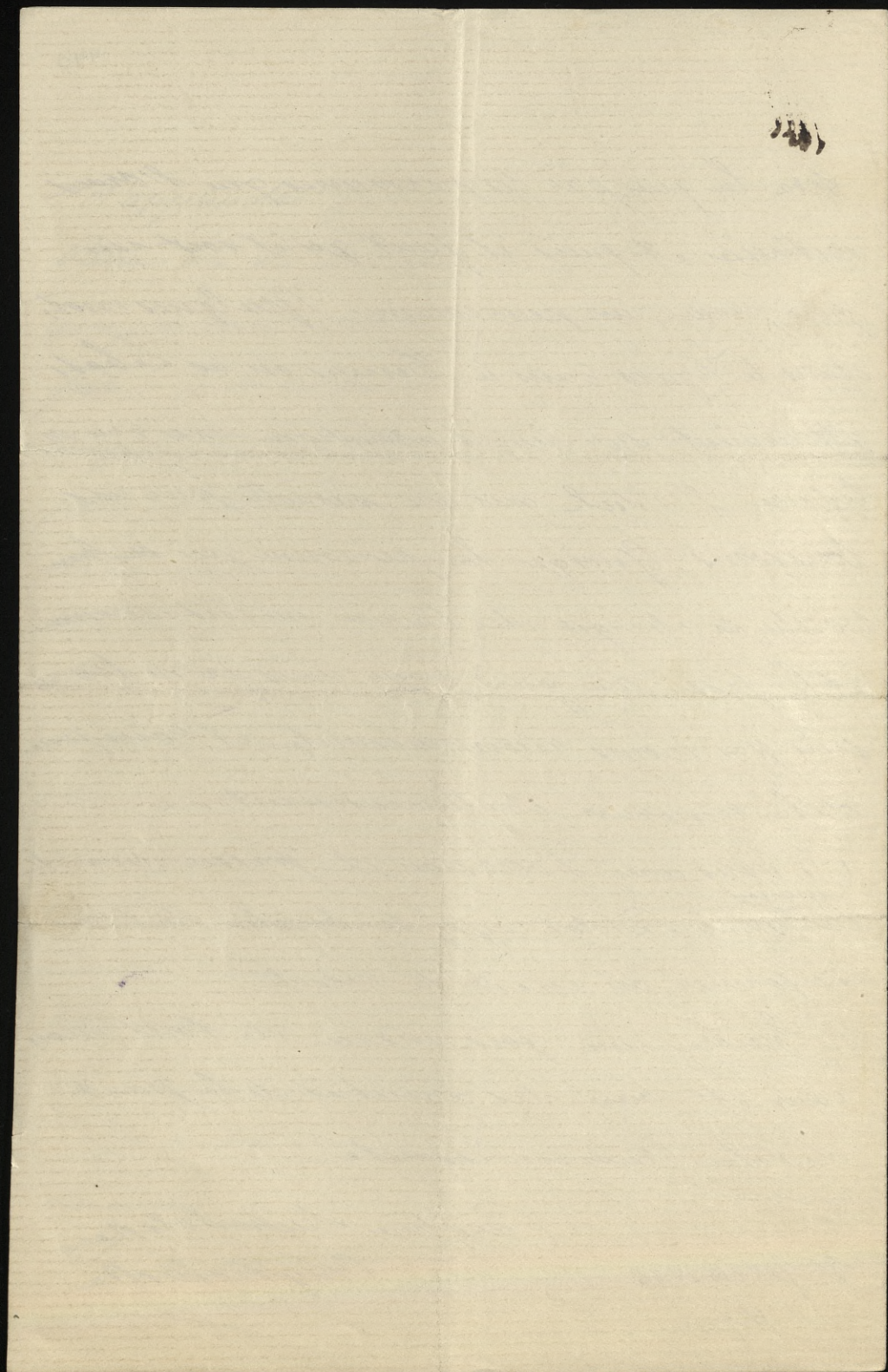
Si vous avez l'occasion de passer devant
^{maison} la Péruisier Didot ayez la bonté de vous
informer où en est la vente.

Encore une fois merci de tout mon
cœur et bien des amitiés de la part
de votre reconnaissante

Caroline Suchodolska
née Craykowski

22 février 1884.

S. H. Jany



Delbrany in Paris
29^e Mars 1884
L. M.

449

Cher Monsieur Léonard,

Quel long silence, il m'inquiete d'au-
tant plus que vous m'avez promis de
m'envoyer un article sur mon livre qui
devait paraître le 10 Mars et qu'un de
vos amis avait rédigé - Le Prince
Lodovico n'a-t-il pas reçu ma lettre et
mon livre qu'il ne m'a rien répondu,
peut-être la liberté qu'il en a prise
l'a-t-elle pas satisfait? Dites-moi fran-
chement ce qui en est -

Avez-vous connaissance d'une agence
Lave dont le siège est à Paris 4
Place de l'Opéra? Elle est dirigée
par un polonais M. S. Hierbicki

qui a longtemps résidé en Orient?
Cachy de vous informer de ses
attributions, de son passé et des tendances
vous me feriez plaisir — La connaît-on
à Paris?

Je vous enverrai bientôt ma photographie
j'attends qu'il fasse beau pour aller
ensemble la faire faire.

Mille et mille compliments, cher
Monsieur, et pardon de vous
importuner ainsi.

C. Suchodolsky

29 Mars 1884

S. Stojana

Cheramy n. P. Royin
1680 Chateaufort 1884

Monsieur,

Je suis plein de reconnaissance pour le souci que vous prenez de mes affaires et vous en remercie de tout mon cœur. Sans avoir dû en apprendre la patience, malheureusement mon caractère fait toujours des siennes et je me figure que tout doit arriver en gré de mes desirs. Merci infiniment pour l'article, mais je voudrais bien l'avoir si c'était possible et je vous prie d'être mon interprète auprès de votre ami pour lui témoigner toute ma gratitude. Je lui aurais écrit moi-même, mais je ne sais point même son nom, son intervention en ma faveur est tout à fait anonyme.

Le Vicomte Ladislas m'a écrit une lettre de bon sens, pleine de bonté.

et de bons conseils, ne sachant pas vos
adresses, j'y répondis par votre ^{en femme}.

Il va paraître dans la Revue Internationale
Nationale du courant ou de la fin d'Avril
un petit roman de moi intitulé *Souvenir*
de la guerre Russo-Turque et signé *Manda*.
J'ai plusieurs nouvelles toutes prêtes,
j'attends une occasion de les publier
fructueusement.

On se trouve maintenant la *Comtesse*
Diatynska, je voudrais la remercier
aussi de l'accueil affectueux et bien-
veillant qu'elle a fait à ma lettre et
à mon livre.

Encore un fois merci, Monsieur, et
sachez que vous m'obligez point un
indifférent. Bien des compliments
affectueux.

Caroline Schopenhauer

J'oubliais de vous dire que les
Serbes et les Roumains se montrent
très-intéressés par les souvenirs
anecdotes.

son

me-

terme-

mit

main

de-

tu,

lier

terme

ier

in-

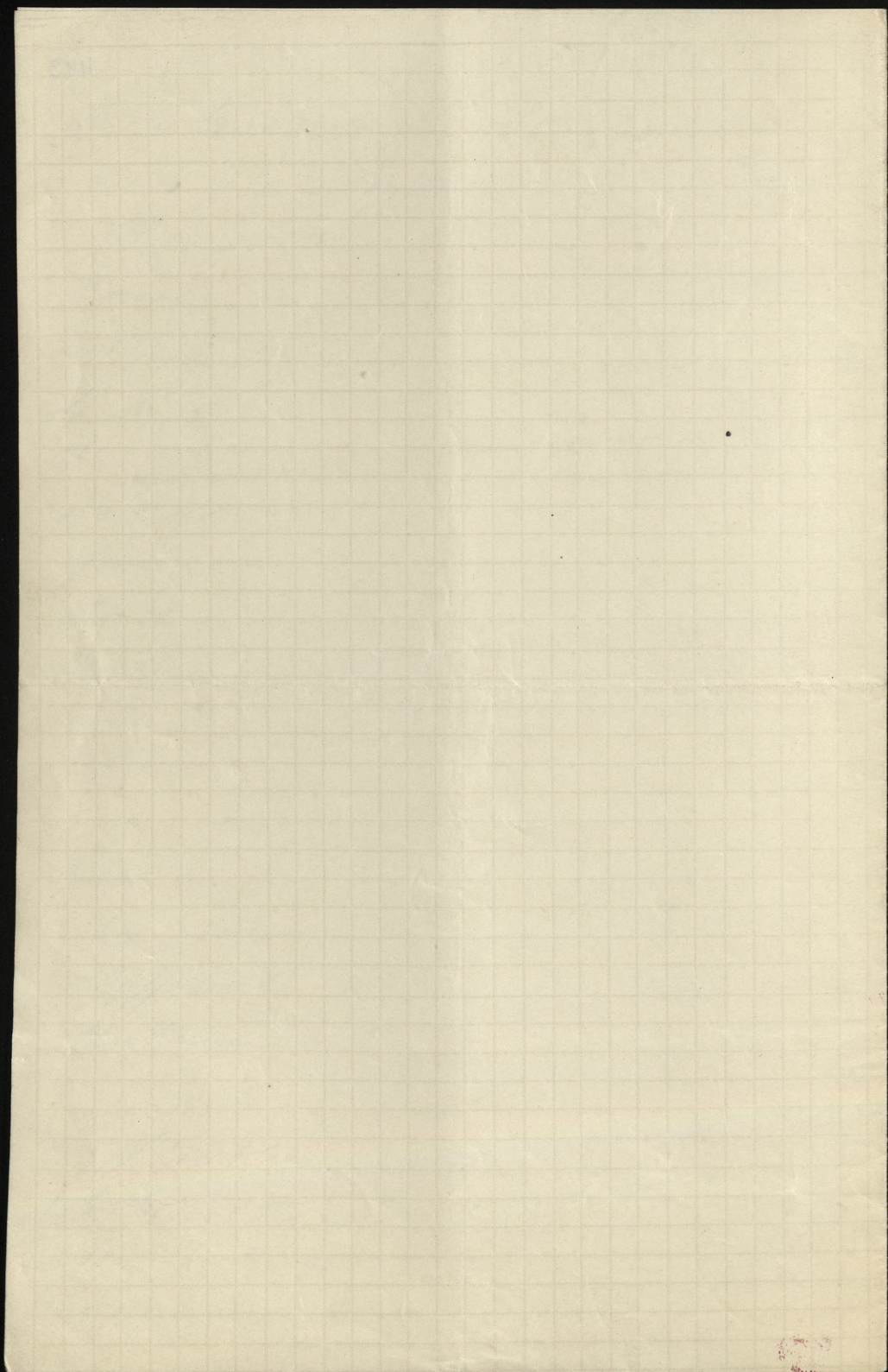
et

d

ti

er

tant



Całobranie w Paryżu
28. Marca 1886.

27.

444

Szanowny Panie,

Co się stanie z panem że nie mam
żadnej wiadomości o nim? Czyż chorzy,
czyż nie obecny w Paryżu, czyż o mnie
kuptnie zapomniat? Proszę się rozczyst,
nowy znacz, czebatam choc s łoweczko
i to napiszno. Tymoteo nie waham się
do Pana się odzwiać w terazniejszym
przypadku. Smierci mojego s. p. Ojca
kumsta ma do rozmarzonych prawnych
kredtow dla porobienia których
potrzebujemy papiery jak następujące:
Akty ślubne i A. d.

Jeżeli któryś z nich nasz dom w Adrya-
nopolu się spalił, wszystkie co mi
niech sponat w tem prozarrze
mogsam ja przypadkiem ustawa
niektóre papiery, moja matka

nas' ich stracita. Dziel Koniecznie potrze-
byje ci' swój slubny, chociaż wiele
lat upłynęty jaś się, pobrała z ojcem,
jednaki myślę że w Paryżu taktie
krewny nie zgina. Chciałobyś wrzi-
psucie Kochanego Pana aby był
Sarban wydobni. Kopia tego listu.

Moja matka pobrała się z ojcem 28 grudnia
Marca, roku 1841, w owczesnem 1^o arron-
-dissement, rue d'Anjou s^t. Honoré.

Co Pan będzie musiał wydać matych-
niast z wielką wdzięcznością, zaktowi
będę i sam oddać wielką usługę.

Pilno nam, aby czas przernacrony na
mstawienie się nie przeszedł.

Chodzi o to aby dowiedzieć się prawdziwa
żona Ojca tyje, że sama ma prawo
nosić jego nazwisko i że dowieść jej
z nią są krewnymi spo'łko bierny pomin.

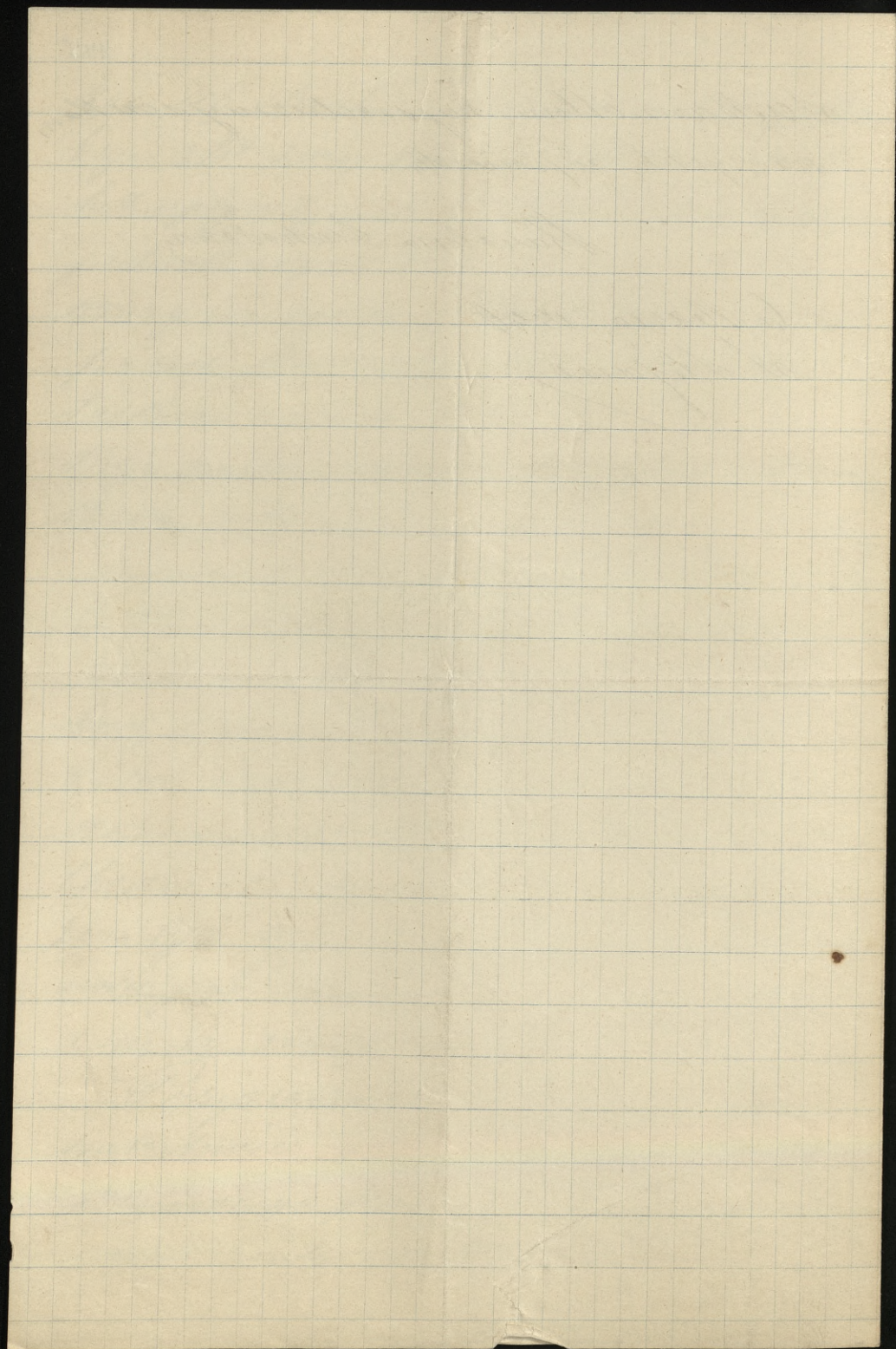
Przepraszaam mocno za moją
materkę, ale dychłności i gotowości
skautownego Pana do usług mnie
upoważnity do tego kroku.

Sciismam Atom, najserdecniej i czciliwiej
na uychito, odpowiadaj.

Barolina Suchocka

6 Marca 1858

S. Stejany



Adbrany w Łodzi
22^{go} kwietnia 1886.
A. G.

476

Szanowny Panie,

Jaśnie Pana prowidzowałam za
tytuł fundu i starania tego
naszego interesu! Mój brat
nas nagli abyśmy nie opuścili
termin. Wsię miesiąc proszenie
s. p. ojca; poronij sważa nie
będę na naszą protestacyę —

Pisatam dziś do Adama aby
się postarał wy dostać papirusy
ojca; moja matka urodziła
się 17 kwietnia roku 1810,
w mieście Bourges departement
du Cher, nazwawsiz Marie-
Thérèse Gabaret fille de
Louis-Amant Gabaret et de

Victoire Crochet - Mirogo-mi
many tam anajoinogo, fanika
miej matki już mi czytaje,
ona ostatnia przeryta braci
i sioste - Ferrone kreba beclie
aby Jan byt zastawo-
tem kaje - Cysie nazy
dziskuje ka dziermilk; smutek
ni sie krobilo patrosz na artykat
Progdanie Galassim; cigilla
srestkhorstan mystka ze to
samo by sie stalo dla mego
Gca ydy by mi zbrzyt kragi.

Wiskam see najserdecznie
Skarownegow pamm

J. S. S. S. S.

19 kwietnia
J. Stefany

Recris beaucoup pour la
lettre a M. Feradet

Odebrany w Paryżu
 H. Haja 1886
 W.

Manowemu Panu,

O ile więcej się zastanawiam
 nad wymaganiami notaryusza
 pour reconstituer l'acte de mariage
 de ma mère, ile mi się wydaje że
 wielka trudności znajdziemy do
 wyszukania aktu urodzinowego
 mego ojca. Czyni chasem upłynię-
 cza a termin rektarny nastąpi
 może mi dostaniemy akt.

Mój brat jest zdania że akt
 ślubu religijnego wystarczy
 może w tem razie, mek Pan
 będzie więc zastanawiam
 go przysta i karaczem pisa
 wiek szumie jestem na wydatku

tego papieru — Moja matka
powiedziała mi że Ojciec mi
mając około urodzinego musiał
sprowadzić Wilku świadkowi
który zastąpił mi swojemu
kuznawiem —

Obratam odpowiadając Pana
Madet, i dziś odpiszę mu.

Żal mi Panu podziękować
i przeprosić za chodzeniem
za innymi interesami?

Nie mogę inaczej jak sędziem
Proszę przyjaźni wyraz mego
szacunku i mojej przyjaźni

P. Suchocki

31 Awit. 1886.

J. Stjano

Odebrany w Paryżu
11 Maja 1886.

226

448

Ksawowy Panie,

Czytając dzienniki paryskie
Pan musiał usłyszeć artykuły liczą
o Pannie Schneider dite de Sombresse
która narobiła tyle hałasu w Paryżu
i obiecała tam powrócić mimo inter-
-diction de retourner sur le territoire
français. Wie dojechała do Stambułu
w Syrye wygłodzona. Znam dobrze
jej rodzinę i wszystkie skrzęgoty
jej intencji wrócić teraźniejszego
życia, przysłała mi na mój
Brothnik opisując emigrację
narwiska, tak że łatwo jest
zgadywać o kim jest mowa.
Jako teraźniejszość Figaro, lub
Voltaire, lub Gil Blas może wydać
nowatyby moją powieść i kapta-
ityby dobre.

Przyśro mnie także namysł
udac' się do mojej Opaterności
aby prosić ją zajmować się tej
negociacji - Bardzo mnie chodzi
aby się udata. Nie podpisatam
z powodu moich relacji z familiją
i udaje się se to nie potrzebne,
zresztą można, jeśli wymagają,
jakką Polwiell bądź marwisła
wziąć, albo ~~maji initials. C. B.~~

Znowu przepraskam Skanownego
Pana, ktaricam się najuprzyśniej
i dziękuję bardzo.

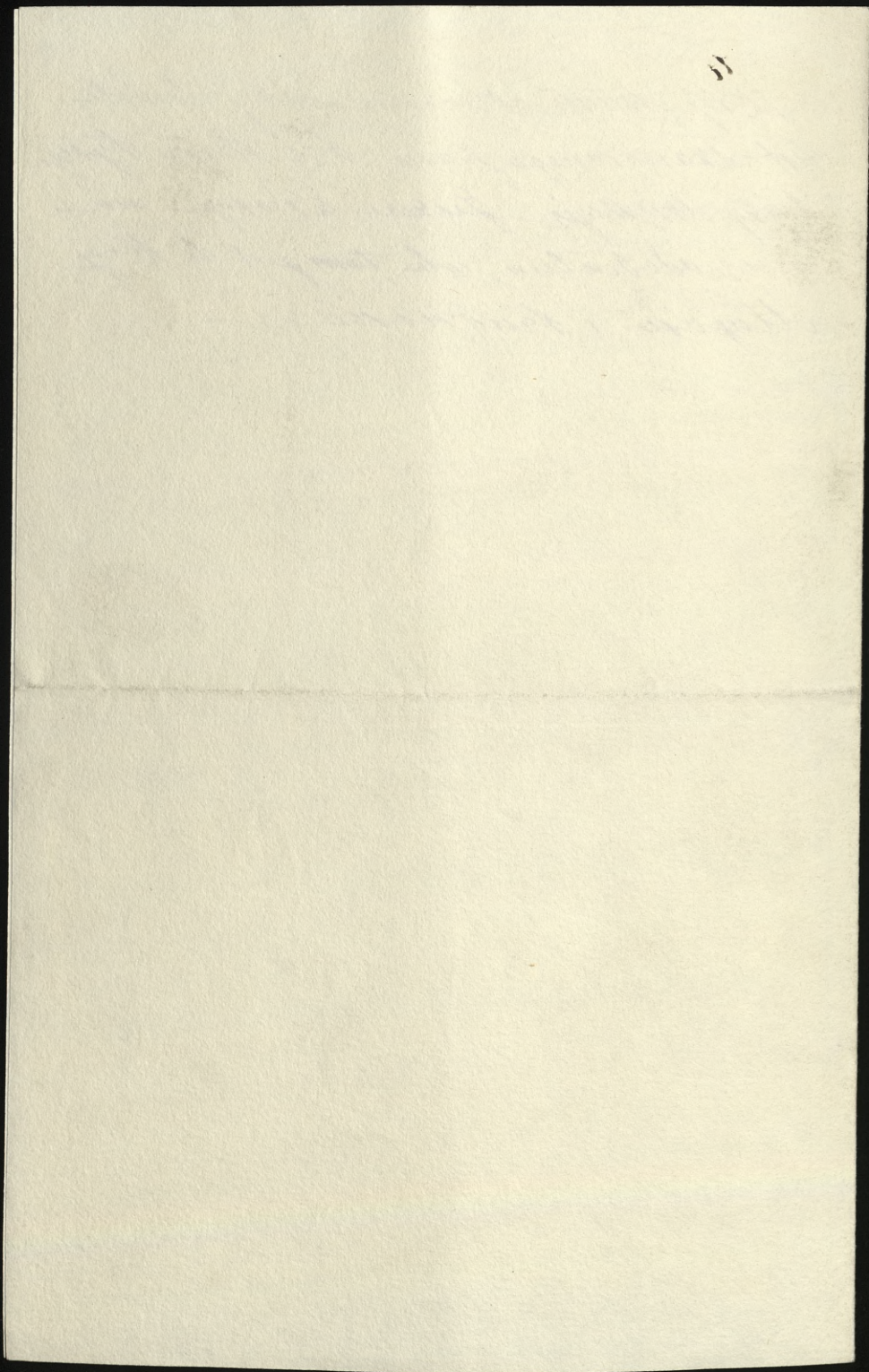
Charolina Suchy

8 Maja 1886

J. Stifano

Ma się rozumieć że
treba nacisnąć dniemi
- Markom powiedzieć że
chodzi o Well - de Sombress
aby ich utoponnie.

W tej chwili odwołam — w tej chwili
list, skanowanego pisma 420 Maja, tysiące
kazy drukuje. Jednakże w Rosji mi
nie odebrałam, ale tam jest to kraj
obłąkaniu i trudności. —



Odebrany w Paryżu
 22^{go} Lipca 1884.
 N.

Szanowny Panie Leonardi,

Chociaż Pan do mnie już
 nie pisuje i uważa że moja
 korespondencyja jednakoż wytkry-
 mac nie może i musi być dać
 rachunek w mej wenerablej
 wizyty u Państwa Tetel-
 -skiego od kilku dni miesi-
 -caja w moim sąsiadstwie
 w S. Stefano. Chciało przedsta-
 -witan się jako dawne przyja-
 -ciółki szanowanego Pana
 i byłam nader gościnnie
 przyjęta. Dużo o Panu
 mówiliśmy i przekomatawiliśmy

że ci panstwa dla pana
Kujwa, prawdziwej przyjaźni.
Miło mi było być chwile z tożym
u nich przeproszeniem. Mi
długo sędziatam bo poworisk
z bratym Moritzem stat praw
domem i czekał na nich
dla codziennego spaceru.

Morizyng o Wrouspim i o
jego dziełach; Pan Letell
Kammera nawet wstawił
prośbę publikować jedną
dzielo, o czym pan lepiej
wiedzie musi odumie
— Wareskie odebrał mój
brat Adam manuskrypta
po Ojcu, między listami
są listy s. p. Kicza Adama
Herstiego Zamoy+skiego s. p.

Leroir i podobno Michiewiczna.
 Po trosze mój brat mnie ich
 przesyła pocztą i jak zbiorę
 wszystko robaczkę co pozna
 można jest kilka tomów
 Pamiętników które muszą być
 bardzo zajmujące —

W kinie miałam przyjemności
 poznać się z panem H. Simlik.
 -kierem kwatermistrz autorem
 Opium i niekierem który bawił
 u moich dobrych przyjaciół
 Gropplerów —

Między teraz w Stepans.
 też w moim sąsiadstwie
 pani Nappamadian, córka
 Nubar paszy, ministra
 egipskiego; ona ma dużo
 starych i polakami

Caudeo creto o nich 2 mia
mowiny, una Maria Wladys-
tawa; Pani Dziedzicowej
Przyprosimam sie do niej
panieci Skanownego Pana
i susham otowi; podobno
jak si nie zobaczemy na
tem simeie, zdaje sie
ze zagrzebana jestem tutaj
na zawsze.

Carolina Suchobolska

Moja matka przyprosimam
sie do niej panieci

28 Czerwca

S. Stepano

J. Stefański
1^{er} Octobre

Adobranie m. Garmy
57 Pałacowa
1880
S.H.

Cher Monsieur Niedzwiecki

J'ai tardé à vous répondre, mais je
n'ai point oublié de m'en informer
de ce que vous avez désiré savoir.
Madame Groppler a prouvé tout
étonnée que vous vous soyez souvenu
de l'improvisation qu'elle vous a
faite il y a tant d'années sur
"Jeszcze Polska nie zginęła". Elle
ne peut vous en envoyer la musique
ceci n'ayant jamais été imprimé.
J'ai parlé à Madame Lelak de
la brochure du Wroniski, je n'ai
pas eu occasion de la traduire à
son mari que je vois rarement car
il part le matin pour la ville.

et ne revient que le soir.

Nous avons fait une bien grande
perte dans la personne de M^r
Groppier qui est mort le 22 de
ce mois d'un hypertrophie du
cœur compliquée de plusieurs
autres maladies. Sa vie est inen-
-solable. C'était le type le plus
acheté de la bonté intelligente, de
l'hospitalité, de la générosité
polonaises; il a tenu, en Orient
pendant les quarante ans qu'il
y a passés, bien haut le nom
polonais; son honnêteté in-
-contestable, son grand cœur,
l'urbanité de son caractère
lui avaient conquis de nombreuses
et honorables amitiés.
Par un compatriote de valeur

n'a passé à Constantinople sans
 frapper à la porte de l'hospitallerie
 maison de Belch où chacun se
 voyait accueilli avec effusion et
 joie. L'année dernière j'y ai
 rencontré M^r: Henri Sienkiewicz
 M^r: Szekeli un journaliste de Varsovie,
 M^r: Pochwalicki un jeune peintre
 de Cracovie, avant eux, M^r: Jezieriski
 un journaliste de Paris, M^r: Farnetti
 un jeune peintre. Il y a deux ou
 trois ans M^r: la Comtesse Adam Potocka
 et sa fille la C^{te} Branicka
 avaient leurs notes et tant d'autres
 dont il serait trop long d'énumérer
 les noms. Leur bonté ingénieuse
 et délicate trouvait toujours moyen
 de venir en aide aux moins
 fortunés. Personnellement je
 perds mes amis précieux et suis
 inquiète de la façon dont

sa veuve, sa femme d'élite
querrou avec comme, supportera
l'existence privée de son fidèle
compagnon —

Vous ai-je écrit que le gouv^t
russe a rendu les manuscrits
et les documents qu'a laissés
mon père, quand je les aurai
je verrai le parti qu'on en
pourra tirer; il y a beaucoup
de lettres du Prince Adam,
du Comte Gannoycki etc

Est-il vrai que M^r Arthur
Sienkiewicz ait passé par
ici comme quelqu'un s'a
affirmé?

Adieu, Cher Monsieur, je
vous serre la main très
cordialement

C. Sienkiewicz

Adobany m. Paryżu
 24.8. Sierpnia 1888.



Cher Monsieur Wiednercki,

Une absence que j'ai faite m'a
 empêchée de répondre à votre
 lettre, veuillez m'excuser du
 retard involontaire que j'ai
 mis à vous envoyer mes sou-
 hait de bonne année pour
 1888. Je serais fort heureux
 s'il m'était donné de revoir
 Paris et de vous serrer la main,
 je n'ose formuler ce souhait
 tant il y a peu de probabilités
 que je le voie se réaliser.

La censure russe nous
 a rendus intégralement
 les manuscrits laissés par

mon père et toutes les lettres
à lui adressées qu'il avait
conservées précieusement.

Les lettres de feu le Prince Adrien
et du Comte Karnoycki sont
destinées à figurer comme
pièces justificatives et annexes
de ses mémoires.

Mon père ne m'a rien laissé
que cela; vous le savez, je
suis veuve de fait, sans
l'être officiellement, j'ai
ma jeune fille à élever
et je dois penser à assurer
notre existence. Ne soyez
donc pas étonné, cher
Monsieur, si je ne puis
remettre ces lettres au

Prince Ladislav et à Madame
 la Comtesse Kamoysha
 quel que soit mon desir de
 leur être agreable et de leur
 prouver ma gratitude pour
 les bienfaits que nous avons
 recus de la famille Czartoryski.
 Mais elles donneront plus de
 valeur aux memoires du d'auant
 et les appuieront -

Je vous remercie de la
 brochure sur Dukatz, je
 l'ai lue avec beaucoup
 d'interet.

Recevez, Monsieur, l'assurance
 de mon amitie

16 Janvier 88
 A. Stepanov

Caroline Schodde

